

Un groupe de tambours japonais unique en France

Six batteurs-percussionnistes et un multi-instrumentiste composent Heiwa Daiko, une formation 100 % ligérienne qui se produira à l'Opéra de Lyon, puis à Paris

Il y a sept musiciens, à moitié « tités » du classique, du jazz, du rock, de la pop... A avoir séjourné au sein de groupes aussi divers et variés que Sofa So Good, Babylon Circus, La Baroudada... Et même Mickey 3d !

Tous, à une exception près, sont batteurs-percussionnistes et partagent aujourd'hui la même aventure musicale : Heiwa Daiko, terme japonais qui signifie « tambours de paix ». Heiwa Daiko est né sous l'impulsion d'un passionné de taiko, Fabien Kanou. Musicien ligérien accompli, formé entre autre à l'école de batterie Darne Agostini, Fabien a découvert le taiko lors d'un stage en 1997. Il tombe sous le charme de l'instrument, à tel point qu'il s'initie à la fabrication de ces tambours issus des temples bouddhistes chinois et corens, exportés par les moines au Japon au VI^e siècle.

La fabrication de ces instruments aux tailles variables (et donc aux sonorités différentes), totalement maîtrisée, Fabien décide de créer son groupe de taiko.

Car si plusieurs formations existent en Allemagne, Angleterre, Suisse et bien entendu au Japon, la France n'en comptait jusqu' alors aucune. De mai à septembre 2007, Fabien va être contacté par

des dizaines de musiciens originaires de toute la France. Mais à l'issue de six mois de « casting », il ne gardera finalement qu'une équipe 100 % ligérienne composée de Franck Desmaris, 28 ans (percussionniste et ex-Sofa So Good), Aurélien Joannin (battereur du groupe Mickey 3d, percussionniste, bassiste et arrangeur), Jean Adam (battereur, percussionniste, également ex-Sofa So Good), Denis Gontoro (battereur, percussionniste, ex-Doun Doun Family), Aurélie Nadia Pintra (percussion, danse et chant) et Georges Laramande (multi-instrumentiste).

« Jouer le taiko, c'est découvrir une culture et son histoire »

Le six musiciens vont désormais partager la passion, mais surtout l'univers de Fabien : « Jouer du taiko, c'est découvrir une culture et son histoire, la respecter, l'apprécier, la comprendre et s'en imprégner. Mais c'est aussi mettre en harmonie l'énergie du cœur avec celle de la nature ! ». Après de longs mois de travail et de répétitions à la MJC de Montrond-les-Bains, Heiwa Daiko peut désormais s'attaquer à la scène. Une invitation



Après de longs mois de travail et de répétitions à la MJC de Montrond-les-Bains, Heiwa Daiko peut désormais s'attaquer à la scène / ©

au voyage, à la découverte d'autres cultures qui devaient emporter dans son sillage un public avide de découvertes, qu'elles soient sonores ou visuelles.

SKA
ska@leprogres.fr

> NOTE
Heiwa Daiko en concert le 29 février à 20 h 30 à l'Auditorium « Les Fortalités » à Montrond-les-Bains. Tarif : 10 euros. Le 3 mars à 20 heures à l'Opéra de Lyon ; le 26 mars à 0 heures au Fil à Saint-Etienne

(avec Les Tambours du Bronx) et le 6 avril à 21 heures à La Miroquinerie à Paris. Plus d'infos sur <http://www.taikokanou.com> ou sur <http://www.myspace.com/taiko-heiwa>



Un spectacle métissé, à l'image de son concepteur

Lorsqu'il auditionne les musiciens qui l'accompagneront aujourd'hui, Fabien Kanou pense déjà à la création du spectacle. Au total, sept « titres », d'une durée de 10 à 15 minutes chacun, sont interprétés par Heiwa Daiko. Si son idée initiale était de composer tous les morceaux, Fabien décide finalement d'intégrer deux « standards » des spectacles japonais. Mais il affirme : « Je ne voulais pas faire un spectacle traditionnel. Je suis d'origine africaine, en tant que musicien, j'ai joué du classique, du rock, du jazz... Je voulais que ce spectacle soit comme moi et comme ma culture artistique. Je voulais un spectacle métissé ».

Aussi, aux sons et aux rythmes des quinze taiko utilisés lors des concerts, se mêlent les mélodies de la flûte du Rajasthan, la guimbarde vietnamienne, le didgeridoo ou encore des chants diphoniques mongoles.

Au-delà de l'univers sonore que créent les taiko, ces derniers demandent également beaucoup de grâce dans les mouvements de chaque musicien. La chorégraphie devient ainsi une des pièces maîtresses du spectacle.